

TAKAO KAWAGUCHI

About Kazuo Ohno

Théâtre de la Ville – Espace Cardin
2 – 5 octobre 2018

Théâtre
de la
ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCQ-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition



« M'effacer moi-même »

Entretien avec Takao Kawaguchi

Quel était votre rapport à la danse avant de vous lancer dans ce projet sur Kazuo Ohno, il y a cinq ans ?

Je me qualifie de performeur plutôt que de danseur. En effet, même si, avant de rejoindre le collectif Dumb Type, j'ai formé un petit groupe avec mes amis danseurs, je n'ai jamais eu de réelle formation. Pendant longtemps, mes performances tournaient autour de la relation entre mon corps et quelque chose d'extérieur – l'espace, le temps, un objet : je ne travaillais pas vraiment avec les mouvements que je produisais. Puis, vers 2011, j'ai eu envie de travailler sur cette intériorité, de me concentrer sur mon corps. Ce projet sur Kazuo Ohno s'est inscrit dans cette lignée. En 2012, j'ai fait une pièce, *The Sick Dancer*, fondée sur un livre de Tatsumi Hijikata [cofondateur du *butô* avec Kazuo Ohno, Ndlr.]. Et c'est en 2013 que le nom de Kazuo Ohno a surgi dans mon esprit : je me suis dit qu'il serait le meilleur des modèles à suivre. On m'a suggéré qu'il serait peut-être judicieux de commencer par apprendre sa manière de danser. Ma méthode d'approche a ainsi consisté à regarder les captations vidéo de ses spectacles et à apprendre sa danse.

Avez-vous fait beaucoup de recherches sur la personnalité de Kazuo Ohno ?

Oui. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai parlé à ses disciples, à son fils Yoshito Ohno, j'ai visité ses archives... Mais ce faisant, je me suis rendu compte que la quasi-totalité de la littérature critique consacrée à Kazuo Ohno était très hagiographique, empreinte d'une déférence quasi religieuse : une telle unanimité a eu sur moi un effet refroidissant, et j'ai décidé de me focaliser sur sa danse, sur ce que je pouvais en percevoir avec mon propre regard. On emploie souvent les mots de « danse de l'âme » au sujet de Kazuo Ohno. Je me suis dit qu'il pourrait être intéressant d'oublier cette âme pour me concentrer sur le mouvement que je voyais en vidéo : c'est ainsi en partant de l'« extérieur » que j'ai pu découvrir des choses sur sa danse.

Quelles ont été les réactions des spécialistes du *butô* et des disciples de Kazuo Ohno ?

Jusqu'alors, je n'étais personne, le milieu du *butô* ne me connaissait pas. Au début, les gens ont donc été un peu surpris : s'attaquer à la figure de Kazuo Ohno, qui a tant d'admirateurs fanatiques, était une sorte de provocation. Quoi qu'il en soit, on m'a souvent dit que même si je ne lui ressemblais pas et même si ma

danse était très différente de la sienne, ils retrouvaient en me voyant des fragments de leurs souvenirs de Kazuo Ohno. Ce qui est intéressant, c'est que la plupart de leurs souvenirs venaient du temps où Kazuo Ohno avait déjà quatre-vingt-dix ans, lorsqu'il était en chaise roulante, alors que je copiais la danse de ses soixante-dix ou quatre-vingts ans... Beaucoup m'ont dit ignorer qu'il avait été capable de bouger autant, sautant partout, se roulant par terre. En ce sens, ce fut une redécouverte très intéressante pour beaucoup.

Comment avez-vous organisé la dramaturgie de votre performance, qui s'appuie sur trois spectacles importants de Kazuo Ohno, et notamment son *opus magnum*, *Hommage à La Argentina* ?

Mon unique critère était de savoir si j'étais capable de copier cette danse. J'ai choisi les danses qui étaient les plus reconnaissables, ou celles qui produisaient la plus forte impression sur moi. J'ai très rapidement décidé de me concentrer sur ces pièces, toutes mises en scène par Hijikata Tatsumi. Puis, j'ai choisi les scènes qui étaient les plus marquantes visuellement.

Cette performance déborde l'espace de la salle...

Si les deuxième et troisième parties sont vraiment de la danse et se passent à l'intérieur de la salle, la partie introductive – qui dépend de la configuration du théâtre où je joue – m'a été inspirée par *The Portrait of Mr. O*, l'un des trois films dans lesquels Kazuo Ohno a joué en 1969, décennie durant laquelle il s'est retiré de la scène avant de faire son retour avec *Hommage à La Argentina* en 1977. Pendant ces dix ans, il est parti dans les montagnes et dans différents endroits pour explorer son propre style de danse et travailler à quelque chose d'original, jouant avec les détritres et les objets abandonnés comme avec les arbres ou les animaux... Je voulais retracer cette transition dans sa carrière. Cette partie-là n'est pas une copie, plutôt ma propre interprétation de ce qu'il a fait.

Vous le dites vous-même : quand on copie quelque chose, il y a forcément une différence entre l'original et la copie, et cet écart-là, c'est justement ce qui est le plus purement original, le plus irrédûctiblement propre à votre corps et à votre travail... Cet écart, seriez-vous capable de le décrire ?

On dit que l'essence du *butô* est la métamorphose, la transformation en quelque chose de différent. Si l'on

veut se transformer en autre chose, il faut faire le vide en soi, s'effacer soi-même pour devenir réceptacle. Pour copier Kazuo Ohno, je me suis dit qu'il me fallait m'effacer et être le plus fidèle possible à ce que je voyais en vidéo. Mais copier les vidéos a été un processus très long. D'abord parce que je suis très lent pour mémoriser le mouvement. Ensuite, parce que Kazuo Ohno avait de solides bases en danse occidentale : pour moi, il était déjà très difficile de reproduire sa danse. Et puis, il était plus athlétique que moi, certains de ses mouvements sont difficiles à reproduire pour moi. Au début, je n'étais pas prêt, et c'était une médiocre imitation... Tout ce que je voulais, c'était éviter la parodie. Pour copier sa danse, je dois m'effacer moi-même. Je peux effacer beaucoup de moi-même, mais il restera toujours un petit morceau que je ne parviendrai jamais à effacer. Comme une éclipse, à ce moment où la lune masque presque totalement le soleil, mais où il subsiste une petite tranche de clarté derrière le noir : cette partie de soleil qui reste visible, la plus brillante, c'est cet écart qui ne sera jamais comblé, et que je peux appeler mon essence.

Propos recueillis par David Sanson

Takao Kawaguchi

Né en 1962, Takao Kawaguchi est un danseur et performeur japonais. Il rejoint en 1985 à Tokyo le Théâtre de la Mandragore, une compagnie orientée sur le mime et le théâtre physique. Inspiré par l'art de la performance et la danse postmoderne, il se rend à Barcelone, où il se plonge dans les nouvelles vagues européennes de théâtre et de danse. De retour au Japon en 1990, il fonde la compagnie ATA Dance avant de rejoindre le collectif Dumb Type entre 1996 et 2008. Il travaille aujourd'hui en solo et collabore avec des artistes et musiciens punks, comme Atsuhiko Itoh, Fuyuki Yamakawa et Daito Manabe. Takao Kawaguchi a été directeur du Festival international du film gay et lesbien de Tokyo entre 1996 et 1999.

Kazuo Ohno

Né en 1906 et mort en 2010, Kazuo Ohno est l'un des grands pionniers du *butô* et un soliste légendaire. Il enseigne l'éducation physique à l'école secondaire de Yokohama pendant quarante-six ans, jusqu'à sa retraite en 1980. Il donne son premier récital en solo en 1949. Son œuvre emblématique *Hommage à La Argentina* (1977) lui a été inspirée par La Argentina, célèbre danseuse espagnole qu'il avait vue sur scène en 1929. Kazuo Ohno est apparu dans de nombreux films, notamment *Le Portrait de M. O* (1969), premier volet d'une trilogie réalisée par Chiaki Nagano.

About Kazuo Ohno

Chorégraphie, Kazuo Ohno et Tatsumi Hijikata

Concept et danse, **Takao Kawaguchi**

Dramaturgie, son et vidéo, Naoto Iina

Lumières, Toshio Mizohata

Costumes, Noriko Kitamura

Apparition dans la vidéo, Yoshito Ohno

Matériel d'archives avec l'aimable autorisation du Kazuo Ohno Dance Studio et du NPO Dance Archive Network

Organisation Fondation du Japon

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Remerciements JOSHI University of Art and Design

Spectacle créé le 8 août 2013 au D-Soko Theater (Tokyo) dans le cadre de Dance ga mitai!



Durée : 1h50

Kazuo Ohno, une traversée du siècle

Hall de l'Espace Cardin / 2 – 6 octobre

Exposition de photographies de Kazuo Ohno

et diffusion du documentaire *Le Portrait de M. O* réalisé par Chiaki Nagano

Kazuo Ohno au Théâtre de la Ville

1986 : *Hommage à La Argentina*

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

festival-automne.com – 01 53 45 17 17
theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photo : © Takuya Matsumi

